



HAL
open science

Vie des structures et vies du structuralisme

Pierre-Yves Modicom

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Modicom. Vie des structures et vies du structuralisme : À propos de la correspondance entre Roman Jakobson et Claude Lévi-Strauss. *Nouveaux Cahiers d'Allemand : Revue de linguistique et de didactique*, 2019, 37 (1), pp.53–59. hal-02522396

HAL Id: hal-02522396

<https://hal.science/hal-02522396>

Submitted on 21 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vie des structures et vies du structuralisme.

À propos de la correspondance entre Roman Jakobson et Claude Lévi-Strauss

Dix ans après la mort de Claude Lévi-Strauss, le structuralisme semble avoir cessé d'être un objet de polémiques en France, et intègre définitivement une forme de Panthéon de l'histoire intellectuelle. Le succès critique et public du roman *La Septième Fonction du Langage* (2015), thriller parodique de Laurent Binet autour d'un manuscrit de Jakobson censé conférer à son détenteur le pouvoir de séduire inmanquablement les foules par la parole, en était sans doute un signe avant-coureur. La parution la même année d'une biographie-fleuve de Claude Lévi-Strauss (plus de 900 pages) par Emmanuelle Loyer (Loyer 2015) en était un autre. Elle coïncidait avec la sortie d'un premier volume de correspondance de l'anthropologue français sous l'égide de sa veuve, *Chers tous deux, Lettres à ses parents 1931-1942* (Lévi-Strauss 2015). Le deuxième volume de correspondance de Lévi-Strauss paru cette année marque une étape supplémentaire dans cette constitution d'un canon historique et philologique du structuralisme, puisqu'il regroupe les quarante années d'échanges épistolaires entre Claude Lévi-Strauss et Roman Jakobson (1942-1982)¹. Cet ouvrage captivera toutes celles et tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des sciences du langage en France. Il convient donc de saluer le travail des éditeurs, Emmanuelle Loyer et Patrice Maniglier, ce dernier ayant en outre assuré la traduction (remarquable) de la plupart des lettres de Jakobson rédigées en anglais. De façon générale, l'apparat critique qui entoure la correspondance est de grande qualité, et apportera un secours précieux à des lecteurs qui ne sont pas nécessairement familiers des arcanes du structuralisme. À cet égard, cette correspondance est donc une excellente initiation à l'histoire du structuralisme, en France notamment, et ne saurait laisser les linguistes indifférents.

Les lettres des premières années nous renvoient à la constitution progressive, d'abord autour de l'École Libre des Hautes Études à New York puis de part et d'autre de l'Atlantique, d'une nébuleuse intellectuelle de chercheurs en sciences sociales au sein de laquelle Jakobson, Lévi-Strauss, Koyré, Benveniste et Dumézil apparaissent d'emblée comme des figures majeures. Les échanges de ces années documentent à la fois la réalité de l'exil, les difficultés du retour en Europe, les aléas de la reconstruction de l'enseignement supérieur en France après la Libération, mais ils dessinent aussi une cartographie fine des échanges intellectuels et humains, des filiations et des hostilités personnelles et scientifiques. Surtout, ce sont des années d'élaboration d'un cadre intellectuel. Le morceau de bravoure en est sans doute l'échange sur les termes de parenté dans les langues slaves anciennes, où le modèle anthropologique de Lévi-Strauss et les recherches philologiques de Jakobson se soutiennent réciproquement, puisque Lévi-Strauss y apparaît en état de prédire à Jakobson non seulement que son premier inventaire est incomplet et qu'il doit exister un terme supplémentaire désignant les beaux-parents de l'homme, mais aussi de prédire correctement sur quelle racine ce terme doit avoir été forgé. Les deux auteurs partagent ici des préoccupations généralement associées au nom de Benveniste, qu'il s'agisse de son *Vocabulaire des institutions indo-européennes* (Benveniste 1969) ou de son commentaire linguistique des propositions de Marcel Mauss dans *l'Essai sur le don (Don et échange dans le vocabulaire indo-européen, 1951, repris dans Benveniste 1966 : 315-326)*.

1 JAKOBSON, Roman & Claude LEVI-STRAUSS. 2018. *Correspondance 1942-1982*, éditée par Emmanuelle Loyer et Patrice Maniglier, co-traduite par Patrice Maniglier. Paris: Le Seuil (« La Librairie du XXI^e siècle »). EAN 9782021220285, ISBN 2021220303 ; 25€, 448 p.

Au-delà de l'anecdote, du point de vue linguistique, les lettres de cette époque témoignent surtout du rapport constant entre linguistique synchronique et philologie dans l'esprit de Jakobson, ce qui contribue à rectifier l'image trop fréquente (et qui fut longtemps celle qu'en avait l'auteur de ces lignes) d'un Jakobson menant de front un travail de théoricien de la littérature et une œuvre de phonologue et grammairien structuraliste souvent réduite à une manie classificatoire dont le célèbre article sur les *Shifters* est le parangon (Jakobson 1957/1971). Ces lettres redonnent à l'entreprise jakobsonienne, caractérisée par l'inachèvement du grand œuvre *Sound and Meaning*, une cohérence fondée sur la philologie et l'histoire, un soin du détail et du particulier qui ne s'opposent pas à l'universel, mais où celui-ci, défini comme structure d'opposition des particuliers, vient au contraire se nicher. À bien des égards, cette correspondance replace les deux grands blocs du travail de Jakobson dans un intérêt universel pour les sciences humaines et sociales et la variété des manifestations de la culture humaine – ce que soulignent bien les éditeurs dans leur robuste préface, qui constitue une excellente mise en perspective du structuralisme originel.

L'autre enseignement de cette correspondance des quinze ou vingt premières années, c'est l'ouverture aux sciences de l'information, y compris les plus mathématiques, comme la théorie des jeux de Von Neumann, ou la cybernétique de Wiener, ainsi que le dialogue amical avec la philosophie dite analytique (Quine, brièvement évoqué par Jakobson comme contributeur d'une collection interdisciplinaire qu'il piloterait) et la grammaire générative naissante. L'inclusion de la théorie des jeux en sémantique (et plus récemment en pragmatique) viendra plus tard, avec Hintikka notamment (voir par exemple Hintikka et al. : 1979).

Jakobson et Lévi-Strauss réfléchissent à cette époque à l'élaboration d'un programme d'étude scientifique de la communication humaine sous tous ses aspects, dont le séminaire de Lévi-Strauss à Paris, censé déboucher sur un ouvrage collectif de chercheurs de plusieurs disciplines des sciences humaines et des mathématiques, aurait pu fournir la pierre angulaire. Il n'est nulle part spécifiquement question de la formule de Saussure sur la perspective d'une « science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale » (Saussure, CLG 1972 : 33). Ce projet avorté semble trouver écho dans des travaux légèrement ultérieurs de Benveniste, ainsi dans son analyse du rapport entre sémiotique et sémiologie fondée sur le double commentaire de Saussure et Peirce (*Sémiologie de la langue*, texte de 1969 repris dans Benveniste 1974 : 43-66). L'échec du projet, qui coïncide avec le refus de Lévi-Strauss de rejoindre Jakobson au MIT pour fonder un institut dédié à ces questions, semble d'ailleurs provoquer un rafraîchissement des relations entre les deux savants. Leur correspondance s'interrompt, sans que l'on sache s'il y a véritablement eu brouille ou s'il s'agit d'une coïncidence. À l'heure de la course à l'interdisciplinarité, à l'heure aussi où l'on se demande parfois ce qui unit encore les linguistes entre paradigmes formalistes épris de mathématisation ou de traitement automatique (grammaire générative, HPSG...) et études du discours de diverses obédiences (d'un pôle stylistico-herméneutique à un autre ancré dans le dialogue avec la sémantique cognitive et la psychologie, en passant par les approches se revendiquant « critiques »), la redécouverte de ce projet inabouti a de quoi faire réfléchir en même temps qu'elle ouvre des perspectives. Il serait à souhaiter que l'on redécouvre également les textes produits dans le cadre de ce séminaire et restés inédits.

La deuxième période coïncide avec celle du structuralisme triomphant puis déclinant : Lévi-Strauss est élu au Collège de France en 1958, *La Pensée Sauvage* et sa polémique avec Sartre paraît en 1962², l'énorme chantier des *Mythologiques* suivra, tandis que Jakobson s'engage dans le travail de mise en ordre de son œuvre avec la parution progressive des *Selected Writings*. C'est l'occasion pour le lecteur d'assister, en 1961/1962, à la genèse de l'article de Lévi-Strauss et Jakobson sur le poème de Baudelaire *Les Chats*, qui constitue le point d'orgue du volume et reste un modèle

2 Cette polémique, elle aussi longtemps oubliée, a fait l'objet d'un commentaire récent par Wahnich (2017).

méthodologique impressionnant pour le linguiste soucieux d'analyser le texte littéraire. De même que la première époque laisse entrevoir une autre évolution possible pour les sciences du langage si Lévi-Strauss avait accepté l'offre d'une chaire en études de la communication humaine au MIT, la correspondance révèle qu'à l'instigation de Jakobson et Lévi-Strauss, Noam Chomsky s'était vu offrir une chaire au Collège de France après la retraite forcée de Benveniste malade, en 1970. Comme Lévi-Strauss en son temps, le fondateur de la grammaire générative refuse finalement de changer de rive de l'Atlantique pour rester fidèle à l'équipe avec laquelle il travaille, par répugnance à abandonner son mode de vie coutumier et en partie pour des raisons politiques. Le caractère socialement induit des contours du structuralisme linguistique et de ses frontières n'apparaît nulle part plus clairement que dans ce dialogue personnel jamais vraiment interrompu et dans cette suite d'occasions manquées. Les écoles et les traditions nationales naissent aussi de malentendus et d'habitus divergents – cela rend la symbiose intellectuelle entre Lévi-Strauss et Jakobson d'autant plus remarquable, et doit en même temps inciter les chercheurs à se méfier des mythes fondateurs véhiculés par les écoles et les épigones. À cet égard, on se reportera utilement à la vision assez fine proposée par Benveniste dans les deux premiers essais des *Problèmes de linguistique générale* (1966).

Pour autant, il ne s'agit pas de nier que même à leur corps défendant, les protagonistes mettent aussi en jeu des visions structurées du monde et des prémisses philosophiques, souvent inconscientes, qui précipitent les clivages et les recompositions. C'est l'enjeu de la controverse entre Lévi-Strauss et Sartre, et du refus par Lévi-Strauss de parrainer un quelconque structuralisme philosophique – une position vis-à-vis de laquelle Jakobson se montre relativement réservé, invoquant leur ami commun Alexandre Koyré, philosophe et historien des sciences exilé comme eux à New York durant la guerre. Sur ce point, on saurait trop souhaiter que la correspondance de Koyré avec Lévi-Strauss et Jakobson soit rapidement publiée elle aussi.

L'ouvrage se clôt par huit annexes, qui n'intéresseront pas toutes le linguiste au même degré. La première est le fameux article conjoint sur *Les Chats* de Baudelaire et est à même de nourrir la réflexion sur la façon dont les sciences du langage peuvent se saisir du texte littéraire. La quatrième annexe rejoint ces préoccupations philologique, puisqu'il s'agit de la contribution de Jakobson aux *Mélanges pour Lévi-Strauss* et qu'elle porte sur la structure du vers chinois. Elle intéressera notamment les germanistes connaisseurs des travaux de Fourquet sur la métrique allemande, dont la démarche est assez proche (Fourquet 1998). Une troisième annexe, la n°8³, est d'un intérêt majeur, puisqu'il s'agit de la première traduction française d'un article de Jakobson et John Lotz sur la structure phonologique du français telle qu'elle peut être décrite dans le système de Jakobson. Les réflexions phonologiques de Jakobson à cette époque sont évoquées dans la correspondance de la première période et jouent un rôle important dans la réflexion anthropologique de Lévi-Strauss à l'époque mais aussi ultérieurement, en particulier pour ce qui est de la notion de signe zéro. Ce travail, caractérisé par le binarisme des oppositions et une réflexion très claire tant sur le « phonème zéro » que sur la notion de neutralisation, représente une porte d'entrée idéale dans la phonologie jakobsonienne pour un lecteur francophone. On y embrasse d'un seul coup d'oeil ce qui distingue la phonologie jakobsonienne du modèle articulatoire hérité de Troubetzkoy, resté hégémonique dans la description phonologique des langues consacré par l'Alphabet Phonétique International (IPA 2015) et dont Pompino-Marschall (2009) ou Ladefoged (1975) fournissent de bons exemples. Au modèle d'inspiration articulatoire hérité de Troubetzkoy et retravaillé par Chomsky et Halle (dans un ouvrage d'ailleurs dédié à Jakobson), Jakobson oppose un modèle fondé sur une cascade

3 Les autres annexes présentent essentiellement un intérêt documentaire. Les n° 3 et 4 sont des entretiens des années 1960 où il est notamment question de la position de la linguistique dans le paysage scientifique, et dans une moindre mesure des perspectives interdisciplinaires ouvertes par le structuralisme. Le propos y est d'une grande généralité, relativement peu construit comme cela est difficilement évitable pour des entretiens, et pour tout dire assez vieilli. Les annexes cinq à sept sont des textes de circonstances où l'un des deux auteurs revient sur l'amitié qui les unit.

d'oppositions binaires ordonnées et hiérarchisées et surtout fondées sur l'autre extrémité de la chaîne : la perception du signal par le destinataire. L'opposition rejoint ici une tension signalée dès le Cours de Linguistique Générale de Saussure (voir notamment le début des *Principes de phonologie*, Saussure, CLG 1972:63-64). Celui-ci tendait toutefois à accorder un certain primat aux « facultés réceptive et coordinative » (Saussure, CLG 1972 :30) et soulignait le « caractère psychique de nos images acoustiques » (Saussure, CLG 1972 :98), quand bien même sa description des phonèmes est plutôt d'ordre articulatoire (Saussure, CLG 1972:66-76). Le modèle articulatoire historiquement dominant et déjà « génératif » au sens où il privilégie les mécanismes systématiques de production du signal trouve donc en Jakobson, pourtant partie prenante de sa conception, un adversaire discrètement résolu à faire prévaloir une phonologie « auditive ». On redécouvre ainsi la pluralité des phonologies structuralistes dès l'origine, qui plus est dans un texte d'une très grande clarté d'exposition. À cet égard, cette redécouverte permet d'espérer un renouveau des discussions en phonologie « pure » en France, y compris pour l'allemand et ses variantes.

Par-delà l'intérêt intellectuel et historique indéniable pour quiconque s'intéresse aux sciences du langage en France, ce volume présente donc deux intérêts majeurs. D'une part, il constitue une excellente porte d'entrée sur la linguistique structuraliste, et fournit une occasion rare de revenir sur un pan d'histoire disciplinaire trop souvent jugé bien connu sans l'être véritablement. D'autre part, il ouvre la voie au retour d'un structuralisme dépouillé des excès et des clichés dans lesquels la réception en sciences humaines et sociales l'avait en partie enfermé, clichés que le roman parodique de Laurent Binet résumait finalement assez bien, tout en soulignant déjà leur décalage avec la figure de Jakobson. Ce retour peut lui-même être de deux ordres. D'une part, sur le plan de la science elle-même, il apparaît que le moment pourrait être venu d'une réappropriation des travaux originaux débarrassés de l'écran constitué par l'histoire de leur réception. La réémergence du texte de Jakobson et Lotz sur la phonologie du français, et la perspective de relance du programme phonologique jakobsonien qui l'accompagne, en constitue un symbole marquant. Mais cela vaudrait également pour d'autres textes de ces auteurs sur le statut général du signe et sur la science du langage comme science de la culture. Cela nous amène à la deuxième perspective de relance liée à ce structuralisme rendu à la vie : du point de vue de la « science de la science », les tentatives interdisciplinaires des deux auteurs, les succès partiels mais aussi les échecs sur lesquels elles ont débouché, les contingences de la structuration du champ des sciences du langage à l'époque telles que les dévoile la correspondance, les aléas enfin de leur réception par les chercheurs des disciplines voisines, sont une invitation précieuse à réfléchir à ce que les sciences du langage auraient pu être, pourraient être et éventuellement devraient devenir, certes sur le plan des théories, mais aussi sur celui des pratiques. Du point de vue du germaniste, cela concerne la question lancinante de la double intégration de la linguistique à la tradition philologique et à la tradition des sciences sociales. À l'heure où les études de langue semblent parfois se diriger vers le paradigme des *cultural studies*, la place de la langue elle-même mais aussi de la linguistique dans le champ des études germaniques doit être redéfinie. Les tentatives de Jakobson de proposer des analyses à la fois pleinement linguistiques et pleinement littéraires, ou pleinement linguistiques et pleinement anthropologiques, fournissent à cette égard une riche matière à réflexion. Mais l'enseignement de cette correspondance a aussi trait aux conditions mêmes de la recherche et de l'enseignement en sciences du langage et de la société. À une époque où l'évolution des conditions de communication entre chercheurs, mais aussi celle des structures du champ scientifique, fait de l'urgence la temporalité ordinaire du travail scientifique, et du projet triennal préconçu, un parangon de la disruption intellectuelle, l'ampleur des réflexions engagées par les deux auteurs et leur rapport au temps, à la maturation intellectuelle d'une œuvre et à l'échange entre pairs de différents bords sont autant de contributions, intempestives et néanmoins actuelles, à la définition de ce que peut et doit être la recherche en sciences du langage.

Pierre-Yves Modicom (Université Bordeaux-Montaigne)

Références

- Benveniste, Emile. 1966. *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- Benveniste, Emile. 1969. *Vocabulaire des institutions indo-européennes*. Paris : Minuit.
- Benveniste, Emile. 1972. *Problèmes de linguistique générale 2*. Paris : Gallimard.
- Fourquet, Jean. 1998. *Principes de métrique allemande*. Nancy : Nouveaux Cahiers d'Allemand.
- Hintikka, Jaakko, Greg Carlson, Christopher Peacocke, Veikko Rantala & Esa Saarinen. 1979. *Game-theoretical semantics*. New York : Springer.
- IPA. 2015. *International Phonetic Alphabet*, International Phonetic Association.
- Jakobson, Roman. 1971. Shifters, verbal categories and the Russian verb. *Selected Writings 2 : Word and language*. La Haye : Mouton (1^{re} édition 1957 comme article). 130-148.
- Ladefoged, Peter. 1975. *A course in phonetics*. Belmont, CA : Wadsworth.
- Lévi-Strauss, Claude. 2015. *Chers tous deux : Lettres à ses parents 1931-1942*. Paris : Le Seuil.
- Loyer, Emmanuelle. 2015. *Claude Lévi-Strauss*. Paris : Flammarion.
- Pompino-Marschall, Bernd. 2009. *Einführung in die Phonetik*. Berlin : De Gruyter.
- Saussure, Ferdinand de. 1916/1972. *Cours de Linguistique Générale*. CLG 1972 : Edition critique préparée par Tullio de Mauro, Paris : Payot.
- Wahnich, Sophie. 2017. *La Révolution française n'est pas un mythe*. Paris : Klincksieck.